

Hébreux 13, 1-3

¹ Continuez à vous aimer les uns les autres comme des frères et des sœurs.

² N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité. En effet, en la pratiquant, certains ont accueilli des anges sans le savoir.

³ Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, puisque vous avez, vous aussi, un corps exposé à la souffrance.

A priori, le choix de ce texte pour la prédication d'aujourd'hui semble étonnant. Je rappelle que le thème du jour est : « à la table du Seigneur ». En Église, cette formule nous fait assez spontanément penser à la Sainte-Cène. D'ailleurs, je rappelle que si les Luthériens parlent d'un autel, en matière de mobilier liturgique, les Réformés emploient généralement l'expression : table de communion. En résumé, tout indique que la thématique de ce 7^{ème} dimanche après la Trinité fait allusion au partage du pain et du vin au cours d'un culte. Or, en évoquant l'hospitalité, l'auteur de la lettre aux Hébreux renvoie aux tables que nous avons dans nos maisons. C'est précisément ce qui me fait questionner le choix du passage biblique que nous regardons ce matin.

Je vais tout de suite apporter un bémol à ce que je viens d'affirmer en introduction, concernant la séparation entre sainte-cène à l'église et repas à domicile. En effet, nous voyons les choses avec nos yeux de chrétiens du 21^{ème} siècle et les habitudes que nous avons mises en place en presque deux millénaires. En réalité, à l'époque des premiers chrétiens, il y avait bien un rapport entre communion et accueil à la table familiale. Je vous l'ai peut-être déjà dit, durant des années les Saintes-Cènes se déroulaient à l'image du dernier repas pris par le Christ avec ses disciples, dans la chambre haute. En clair, il n'y avait pas de lieux de cultes dédiés pour la célébration de ce sacrement. Les chrétiens se retrouvaient dans la maison d'un frère ou d'une sœur qui avait la possibilité matérielle de les accueillir.

Comment savons-nous cela ? En fait, l'information nous parvient indirectement, grâce à l'apôtre Paul qui décrit une dérive des temps de communion célébrés à Corinthe. Si Paul se fait critique sur certains aspects, il nous laisse tout de même entrevoir comment les choses se déroulaient. Dans la première lettre aux Corinthiens au chapitre 11, il écrit : « Quand vous vous réunissez, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez : en effet, dès que vous êtes à table, chacun se hâte de prendre son propre repas, de sorte que certains ont faim tandis que d'autres s'enivrent. »

À propos de ce passage j'avais entendu l'explication suivante. Dans la ville de Corinthe, les croyants n'avaient pas toutes et tous la même origine sociale. Les personnes aisées pouvaient se permettre de venir tôt aux réunions. Elles s'attablaient et commençaient à manger et à boire. Celle et ceux qui étaient ouvriers ne pouvaient venir qu'après leur travail et n'avaient pas forcément les moyens de ramener des victuailles. Résultat, lorsque tout le monde était présent et que la communauté voulait prendre la Cène ensemble certains étaient bien repus et ivres, alors que d'autres avaient le ventre vide. Finalement, Paul demande si les plus riches n'ont pas une maison où ils peuvent manger et boire. Je me dis, qu'il aurait pu proposer une autre solution. Pourquoi ne pas demander à tout le monde d'attendre, pour que le repas puisse être pris en commun en même temps que le pain et le vin pour faire mémoire du dernier repas du Christ ?

Cette dernière idée, nous renvoie à la pratique de l'hospitalité. En réalité, elle était très répandue dans le Moyen-Orient. Elle est d'ailleurs plus d'une fois mise en avant dans la Bible. Dans le livre du Lévitique, on peut lire : « Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point... vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. »

En évoquant l'hospitalité, je ne peux pas laisser de côté l'épisode avec Abraham. Petit rappel : Abraham est assis à l'entrée de sa tente près des chênes de Mamré. Trois hommes s'approchent. Abraham ne va pas juste les attendre. Il se précipite à leur rencontre et leur propose de s'arrêter chez lui. On apporte un peu d'eau pour leur laver les pieds et on leur sert à manger des galettes tout en préparant un

veau pour le repas. Les trois hommes vont annoncer à Abraham que Sara sa femme sera enceinte, alors que jusque-là elle semblait stérile. Ces trois hommes ont été vus comme des anges. C'est peut-être en se rappelant cette histoire que Paul affirme : « N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité. En effet, en la pratiquant, certains ont accueilli des anges sans le savoir. »

Il est question d'anges, mais nous pouvons encore monter d'un cran, si je puis m'exprimer ainsi et faire référence au Christ. Je pense tout particulièrement à la parabole du jugement dernier en Matthieu 25. Vous pourrez la relire en entier chez vous. Pour résumer, cette parabole se base sur ce que des personnes ont fait en faveur du Christ. Il est dit plus précisément à celles et ceux qui sont bénis par le Père : « j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. » Les personnes bénies s'étonnent, ne sachant pas quand elles ont accompli cela. Voici ce qui leur est répondu : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Autrement dit, grâce à l'hospitalité, nous n'accueillons pas seulement des anges, mais le Christ lui-même.

Comme nous venons de le voir, l'accueil du Christ est un argument pour la pratique de l'hospitalité. Notre passage se termine par un autre argument, à savoir que nous pourrions être nous-mêmes cette personne qui a besoin d'être accueillie ou secourue. « Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, puisque vous avez, vous aussi, un corps exposé à la souffrance. » J'imagine que l'auteur n'évoque pas spécialement des prisonniers de droit commun qui auraient commis un vol, par exemple. Je suppose qu'il fait référence aux croyants en prison en raison de leur foi. Nous ne sommes pas dans cette situation en France, même si dans certains pays, il ne fait pas bon être chrétien.

Cela dit, l'idée de la souffrance, citée dans la dernière phrase, peut nous parler. Même si nous n'avons pas forcément des douleurs chaque jour, nous savons que nous avons un certain nombre de besoins. Il nous arrive d'être malade, voire hospitalisé et nous espérons une visite. Nous sommes parfois découragés et attendons une parole qui nous permet d'aller de l'avant. Lorsque nous sommes étrangers dans une ville, nous apprécions être guidés pour retrouver notre route. Etc. Le tout est de se souvenir. Le verbe revient à deux reprises. Il s'agit de se rappeler comment nous nous sommes sentis lorsque nous avions besoin d'aide et d'agir en conséquence pour d'autres.

En guise de résumé, quelque chose que j'ai appris au catéchisme. Être à la table du Seigneur implique toujours une dimension verticale et une dimension horizontale. La dimension verticale nous rappelle, que dans la Cène, nous sommes liés au Christ et à Dieu. La dimension horizontale, nous encourage à vivre en relation avec nos frères et sœurs dans la foi qui partagent le même repas. Tout à l'heure, autour de l'autel, nous pourrions nous souvenir de ces deux dimensions.